

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR RAYMOND VERGÈS

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N°21111 - 78ÈME ANNÉE

INAUGURATION DE LA SALLE «LUCIEN BIEDINGER» AU PORT : SOUS LE SIGNE DE LA FRATERNITÉ

Dans la matinée du 3 décembre, la salle de réunion de la section communiste du Port a connu une affluence débordant la présence habituelle des communistes portoïis. En effet, la section communiste du Port a invité ce jour-là de nombreux amis et camarades à célébrer avec eux l'inauguration solennelle de leur salle de réunion, désormais dénommée "*salle Lucien Biedinger*", en mémoire du militant et infatigable rebelle que fut "Lulu" pour ses nombreux amis de tous horizons et pour ses camarades du PCR.

Plusieurs membres de la famille Biedinger étaient présents pour cette cérémonie, modeste et solennelle à la fois.

Simone Biedinger était accompagnée de sa fille cadette Elsa et de sa belle-fille Karine, toutes deux venues avec leurs enfants.

Autour d'elles, de nombreux amis de Lulu : ceux, comme Reynolds Michel et ses proches, des années Témoignages chrétien de La Réunion, quand Lulu côtoyait Brigitte Croisier-Langenier – qui nous a quittés aussi, 15 jours après lui – José Macarty ou les pères Nelson Courtois et défunts René Payet et Christian Fontaine. Beaucoup de ces amis chrétiens progressistes des années 70 allaient ensuite le suivre au journal Témoignages pendant des décennies.

Ivrin Rosalie, du groupe Eli, témoignait par sa présence du lien fort et permanent qu'a entretenu le responsable communiste avec de nombreux artistes et acteurs culturels de la créolité réunionnaise. Tous n'avaient pu faire le déplacement samedi mais nombre d'entre eux étaient venus à sa veillée, en novembre 2020, comme l'a rappelé Simone Biedinger avec beaucoup d'émotion.



Raymond Lauret et Claude Rousse ont évoqué la figure fraternelle du « camarade portoïis » qu'ils ont bien connu.

On notait aussi la présence de nombreux militants du PCR venus des autres sections de l'île.

LULU, UN COMMUNISTE ACTIF JUSQU'À LA MORT.

Patric Boitard, pour la section du Port, a accueilli tout le monde en rappelant ce qu'était l'engagement militant de Lucien Biedinger dans la section du Port et dans le PCR mais surtout à Témoignages, dont il a été un pilier pendant plus de quatre décennies.

Elie Hoarau a rappelé l'engagement de Lulu pour le Maloya, pour la langue vernaculaire réunionnaise, pour le vélo – qu'il pratiquait comme un mode de transport à part entière. Chacun de ces engagements était vécu presque comme un sacerdoce, à plein régime ! D'où les nombreux amis qu'il a gardés jusqu'à son dernier souffle dans les milieux les plus divers.

C'est à ces amis et rencontres militantes diverses que s'est adressée Simone Biedinger, après Elie Hoarau, pour les remercier de l'accompagnement qu'ils lui ont témoigné dans ses derniers moments de vie et après qu'il s'est éteint. Elle a rappelé l'ultime conversation qu'a eue avec Lulu le premier évêque réunionnais, Mgr Gilbert Aubry, ainsi que le soutien quotidien du voisin Dreneau-Michaud, Alain et Ninine.

Et pour finir ces évocations sur une note d'avenir, Elsa Biedinger a signalé la tenue dans le Port, le jour-même, d'une manifestation à vélo (la 7e Vélorution) à laquelle Lulu aurait certainement participé, lui qui voulait toujours « *pouss lo rèv pli loin* ». Cette manifestation, comme beaucoup d'autres, situent le PCR dans la trajectoire d'avenir de La Réunion – quand certains s'imaginent pouvoir l'enterrer dans le passé.

La rencontre s'est terminée par un pot de l'amitié servi dans cette même salle, où est désormais inscrite sur un autre panneau une sentence que le camarade Lulu répétait souvent : *Alon viv an dalonaz !* disait-il pour renforcer les liens d'amitié et de bienveillance entre tous ses camarades de combat. A l'opposé du bréviaire capitaliste qui ne sait dresser que les humains les uns contre les autres...

Cette pensée accompagne désormais, au sein du mouvement communiste réunionnais, chacun de ceux et celles qui œuvrent à construire les bases d'une société réunionnaise libre, fière de son identité arc-en-ciel, de sa culture plurielle et de sa langue, autonome et forte dans ses

relations avec les autres pays de l'océan Indien.

Kalouma (Texte et Photos)



LES GOUVERNEMENTS ET SOCIÉTÉS DOIVENT ÉLIMINER CE FLÉAU ET FAIRE RESPECTER LES DROITS DES VICTIMES



L'héritage de la traite transatlantique des esclaves « se répercute encore aujourd'hui », alors que l'esclavage moderne ne cesse de croître, a déploré le Secrétaire général des Nations Unies, António Guterres.

compte d'aucune frontière ethnique, culturelle ou religieuse. Selon l'ONU, 50 millions de personnes ont été victimes d'une forme d'esclavage moderne en 2021, soit 10 millions de plus qu'en 2016.

Dans un message prononcé à l'occasion des commémorations de la Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage, le 2 décembre, Antonio Guterres a déclaré que les sociétés restent marquées par les souffrances historiques des Africains réduits en esclavage et qu'elles ne sont pas en mesure d'offrir à chacun les mêmes opportunités de développement.

Ce dernier a alors exhorté les gouvernements et les sociétés à renouveler leur engagement à éradiquer l'esclavage, et a souligné la nécessité de reconnaître l'héritage douloureux de l'esclavage et le développement de ses formes modernes. *"Nous devons également identifier et éradiquer les formes contemporaines d'esclavage, telles que la traite des personnes, l'exploitation sexuelle, le travail des enfants, le mariage forcé et l'utilisation d'enfants dans les conflits armés"*, a-t-il ajouté.

Selon le communiqué de presse de l'ONU : plus de la moitié (52%) de tout le travail forcé et un quart de tous les mariages forcés se trouvent dans les pays à revenu intermédiaire supérieur ou à revenu élevé. Près de quatre personnes sur cinq victimes d'exploitation sexuelle commerciale forcée sont des femmes ou des filles.

Ainsi, l'esclavage moderne a lieu dans la quasi totalité des pays du monde ne tenant compte d'aucune frontière ethnique, culturelle ou religieuse. Selon l'ONU, 50 millions de personnes ont été victimes d'une forme d'esclavage moderne en 2021, soit 10 millions de plus qu'en 2016.

Pour Antonio Guterres, *"les groupes les plus marginalisés restaient particulièrement vulnérables, notamment les minorités ethniques, religieuses et linguistiques, les migrants, les enfants et les personnes ayant des identités de genre et des orientations sexuelles diverses, la majorité des personnes vulnérables étant par ailleurs des femmes"*.

Bien que l'esclavage moderne ne soit pas défini par la loi, il est utilisé comme un terme générique couvrant des pratiques telles que le travail forcé, la servitude pour dettes, le mariage forcé et la traite des êtres humains.

Commémorée tous les ans, le 2 décembre, la Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage, marque la date de l'adoption de la Convention des Nations Unies pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui en 1949. Ce texte est entré en vigueur en 1951.

En cette journée internationale 2022, Antonio Guterres a demandé aux gouvernements et aux sociétés de s'attacher de nouveau à éliminer l'esclavage.

Il est impératif de renforcer l'action avec la pleine participation de toutes les parties prenantes : le secteur privé, les syndicats, la société civile et les institutions de défense des droits humains. Il a également souhaité que tous les pays protègent les personnes victimes et rescapées de l'esclavage et fassent respecter leurs droits.



KONFÉRANSS LAKSSYON PIBLIK : FÈR SINP, POU FÈR ÉFIKASS, SANM POU MWIN IN PRIORITÉ

Mézami, mi panss zot i koné amwin é zot i koné mon fasson d'panssé. Mi di souvan kan néna in mashineri tro konpliké sé ké néna kékshoz pou kashyété é kan mi di sa, mi parl toute bande z'institissyon piblik, anmayé lé z'inn avèk lé z'ote, é san kapassité pou l'instan de mète azot an marsh dann l'armoni épi léfikassité.

Konbien d'tan i pèrde, konbien l'énèrji i pèrde, kan plizyèr z'organism piblik avèk shakinn son konpétanss, i marsh dsi zot pyé inn-a l'ote, san konète koman i fo fé pou roganiz in lakssyon piblik kominé. Késtyon d'mutualiz lo bande moiyn, késtyon d'rande pli dinamik lo travaye kan lé z'inn é lé zot i mète dakor dann la réalizassyon d'inn osinonsa plizyèr gran projé.

Biensir néna in loi k'i romonte l'ané 2014 é loi-la, lé sanssé pèrmète la roganizasson lakssyon pi blik rante toute bande tik-tak néna shakinn son par dann lakssyon piblik. 2014 ?

Mwin la di, mé aköz l'atande ziska déssanm 2022 pou fé in rényon sak De gaulle noré sirman apèl in nouvo mashin

– antanssyon mi anparl avèk réspé, pars si la pran lo tan sé pars sirman lété pa fassil mète inn avèk l'ot, avèk l'ot, avèk l'ot pou gingn travaye ansanm. Poitan lidé an èl-mèm lé sinp é oila koman la prezidante konsèye réjyonal i oi sa:

"Lidé sé d'mète dakor pou dessèrtin gran projé épi in sèrtin nonb priorité".

Astè Maurice Gironcel i réponde pou son par sak i fo sé in gran plan pou lo dévlopman durab par raporte nout gran défissit dévlopman é lizanss ké nou néna d'ratrape nout rotar.

Pou l'instan mwin néna konm linpréssion i parl pa ankòr d'simplifyé, mé lo sénat é mèm lo gouvèrnman mwin néna konm linpréssyon sré pou in gran réform lorganoizasson bande péi l'outremèr. simplifikasson pou pliss l'efikassité.

Alor konm i di : a suiv é alon bien rogarde si bande lign i komanss pa boujé.

A bon ékoutèr, salu.

Justin

Témoignages

JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE DR RAYMOND VERGÈS

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71ème année

Directeur de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau; 1947-1957: Raymond Vergès;
1957-1964: Paul Vergès; 1964-1974: Bruny Payet; 1974-1977:
Jean Simon Mounoussany Amourdom; 1977-1991: Jacques
Sarpédon; 1991-2008: Jean-Marcel Courteaud; 2008-2015:
Jean-Max Hoarau; 2015: Ginette Sinapin

6 rue du général Emile Rollad
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

Tél.: 0262 55 21 21 - Email : redaction@temoignages.re

Site Web: www.temoignages.re

Tél : 02 62 55 21 21

Publicité: publicite@temoignages.re

CPPAP: 0916Y92433